

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE

PRESENTATION

Colette Olczyk

Je me suis avancée pour vous présenter aujourd'hui ce qui va retenir notre attention à Encore d'octobre 2018 à juin 2019, l'acte en psychanalyse, et tout particulièrement l'acte psychanalytique que Jacques Lacan qualifiera de *concept qui fait ouverture*, comme « *quelque chose de nouveau, jamais articulé comme dimension* », un acte qui ne dit rien du ou sur le sujet mais le divise et le transforme.

Alors si l'on prend acte justement de ce que Lacan écrit, « j'ouvre un concept », il est essentiel de saisir la dimension de l'acte en psychanalyse. Cette nécessité de l'acte a été et reste au fondement de la psychanalyse, je dirai que Sigmund Freud en acte la naissance, et Jacques Lacan nous transmet la psychanalyse en acte.

« ... *Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan. L'acte, je leur donne la chance d'y faire face* » J. Lacan, le 24 janvier 1980, lettre adressée au journal Le Monde quelque temps après son acte de dissolution de son école, je dis son école en lien avec cet acte de fondation : « *je fonde – aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique, l'école française de psychanalyse* » (Autres écrits, p. 229). « Aussi seul » n'exclut pas ceux et celles qui l'ont suivi mais donne la dimension de la solitude dans l'acte.

Pourquoi cette année n'avoir pas fait le choix de se cantonner à la lecture d'un séminaire ?

Auparavant nous avions coutume à Encore d'étudier un séminaire de Lacan tous les deux ans, donc un séminaire dans le cadre du séminaire d'Encore. J'emprunterai la référence que fait Moustafa Safouan, dans son livre « La psychanalyse, science, thérapie et cause », à Janine de la Robertie qui répond à cette question : un séminaire est-il un lieu d'enseignement pour la psychanalyse ?, en définissant le séminaire comme « *un collectif où chacun des participant a à produire quelques textes qui dépend de sa zone d'ombre - et de la trajectoire collective, non dans l'imaginaire d'une dynamique dite de groupe mais comme production serrée d'une sorte de conséquences de transmission et non pas comme un mode de transmission de la théorie psychanalytique, où cette théorie est présentée comme un savoir* » (p. 356). L'étude de l'acte ne sera-t-elle pas propice à tenter une telle forme de transmission comme résultat de « cette trajectoire collective » ?

Ainsi après l'étude du Transfert qui nous a occupés durant ces deux dernières années, travailler l'acte s'impose. Pour s'appuyer tout de même sur ce séminaire l'Acte, il faut préciser que Lacan le situe dans la logique des séminaires l'Éthique et le Transfert. La passe y occupe une place centrale d'où un des intérêts de ce séminaire. Avec l'invention et la proposition de la passe, l'idéal du didacticien parfait de l'IPA est mis en brèche ; avec la nomination, acte analytique, le psychanalyste est confronté à la teneur de ses propres résistances qu'il transmet à l'analysant, bien loin de la légendaire « écoute bienveillante », d'une neutre et bienveillante présence, et brouille la frontière entre acte et parole, que pourrait laisser supposer cette définition « l'inconscient est structuré comme un langage », en faisant du dire un acte : « *L'acte a lieu d'un dire ...l'acte n'est pas une action mais se soutient d'un dire* ».

Si vous êtes d'accord bien sûr, nous suivrons donc le trajet de l'acte psychanalytique pas seulement à partir du séminaire du même nom, L'acte psychanalytique (1967/68) mais aussi à partir de moments saillants de l'acte dans les séminaires qui lui sont antérieurs et dans ceux qui lui sont postérieurs, mesurer en quoi c'est une des inventions stupéfiantes, « scandaleuses » de Lacan puis prendre la mesure des conséquences pour la psychanalyse.

Je ne traiterai pas dans le détail de la logique de l'acte psychanalytique, c'est ce qu'il nous incombera de faire et mon propos aujourd'hui est de frayer des voies navigables - j'utilise cette métaphore maritime qui nous plait bien au directoire d'Encore.

Nous pourrions revenir à certains textes de S. Freud qui en 1910 s'interroge sur les actes dits manqués, dans « Psychopathologie de la vie quotidienne » des actes au quotidien donc ; je ferai un petit tour par la langue allemande où le préfixe VER est significatif de la nature de ces actes : Verlesen- lapsus de lecture, vergriffen- geste erroné, vergessen- oublier, verlieren- perdre.

Ces actes manqués représentent les ratés de lecture, de paroles, d'oublis et prouvent l'existence de l'Inconscient et du refoulement ; des actes psychiques qui réaliseraient un désir inconscient à l'insu du sujet. C'est ce qui entre autre par Freud a donné naissance à *la psychanalyse comme science*. Pourquoi ne pas rapprocher ce que Lacan précise quant à l'acte psychanalytique, qu'il ouvre un concept qui ouvre lui-même à l'Inconscient ou qui ouvre l'inconscient.

L'Agieren ou l'acting out, mis en lumière particulièrement dans « Remémoration, répétition, élaboration (la durcharbeiten) » 1914 dans Les Ecrits techniques. Le névrosé, le malade, ainsi appelé par Freud, se remémore mais pas tout, agit ce qu'il refoule, charge au médecin/psychanalyste d'utiliser l'interprétation comme herméneutique, la vérité sur ses ou sur son symptôme ainsi révélée. Peut-être en lisant de très près ces textes nous pourrions découvrir une ébauche de l'acte, Freud distinguant dans son élaboration qu'il ne s'agit pas du concret de l'existence, du récit au quotidien mais écrit-il, « *L'autre groupe de processus psychique, en tant qu'actes purement intérieurs, opposés aux impressions et événements vécus, des idées connexes et des émois considérés à part dans son rapport à l'oubli et à la remémoration* » (p. 108). La dimension de l'acte était du fait de la répétition en prise directe avec le transfert, ce qui permettait à Freud de définir la pratique de la psychanalyse. « *Il faut laisser au malade le temps de bien connaître cette résistance qu'il ignorait grâce à la règle fondamentale* » Freud (p. 114).

Lacan débute le séminaire, l'Acte Psychanalytique le 15 novembre 1967, en correspondance avec la proposition de la passe et le termine en juin 1968, au moment des événements de mai 68. Cependant à la fin du séminaire en 1969 d'un Autre à l'autre, il précise que « *quelle que fût la légitimité de ces raisons, il n'en reste pas moins que ce que j'ai dit de l'acte analytique en reste tronqué* ». Il fait référence aux événements de mai 1968 et il a cette jolie formule quant à « *lancer des pavés* », du pavé comme l'objet a pour le discours qui sera désigné comme celui du capitaliste (l'Acte p. 189).

Quel lien, articulation, rapport entre l'acte en psychanalyse et l'acte en politique ? C'est encore un champ de l'acte à explorer. Lacan y voyait comme un RDV fin 1968 que les psychanalystes auraient raté (4 juin, d'un Autre à l'autre) par désintérêt de la chose.

« *En parlant de l'acte psychanalytique, j'ai si je puis dire deux ambitions, une longue et une courte et forcément la courte est la meilleure. La longue qui ne peut être écartée, c'est d'éclairer ce qu'il en est de l'acte ; la courte, c'est de savoir en quoi il y a le psychanalyste* », Lacan, 17 janvier 1968, séminaire l'Acte analytique.

Pour saisir le concret de cette longue ambition, il sera fructueux de suivre comment Lacan va déployer, articuler sur plusieurs séminaires ces configurations de l'acte qui sont *l'acting out*, le

passage à l'acte, l'acte sexuel et l'acte psychanalytique. Quelles considérations ? Quel parcours ? Quel trajet ?

Lacan dès les premiers séminaires (en 1952, Le moi dans la théorie de Sigmund Freud) s'intéresse à *l'agieren* freudien (*l'acting out*) qu'il travaillera par la suite dans les séminaires, Les psychoses, La relation d'objet, Les formation de l'inconscient, Le transfert, L'angoisse, La logique du fantasme, D'un Autre à l'autre et D'un discours qui ne serait pas du semblant en 1971.

Ce qui est marquant à cette époque de l'enseignement de Lacan, c'est comment il a différencié *l'acting out* du passage à l'acte quant à Dora et Sidonie du fait d'un lien d'amour différent par rapport chacune à leur père. Il en donnait alors une dimension purement symbolique.

Dans l'Angoisse (1962/63) dès janvier (1963), par l'introduction de l'objet a, dans l'intervention intitulée « *d'un manque irréductible au signifiant* », Lacan différencie *l'acting out* du passage à l'acte ; dans le passage à l'acte c'est comme objet a dans le réel que le sujet s'évacue, « *l'acting out, c'est l'amorce du transfert, c'est le transfert sauvage* ». A la fin de ce séminaire, début juin, « les cinq formes de l'objet a » sera le titre de son intervention, suivi « d'un cercle irréductible du point ». Quelque chose de nouveau se produit aussi dans ce séminaire : en articulant *acting out*, passage à l'acte, se dévoile ce que Lacan désigne : *le désir de l'analyste*.

Dans cette articulation d'acte Lacan énonce et nomme comme tel le désir de l'analyste, l'acte n'est plus l'exclusive de l'analysant mais le partage avec le psychanalyste. Lacan opère une subversion en nouant analysant et analyste dans cette logique de l'acte, analysant et analyste sont à la tâche d'un acte pas encore désigné comme acte psychanalytique.

C'est précisément dans le séminaire La logique du fantasme (1966/67) que du 15 février 67 à la fin de juin 1967 *l'acting out, passage à l'acte et acte sexuel* sont configurés comme point d'un quadrangle de même que le passage à l'acte/répétition/sublimation/*acting out* produisent ce que Lacan nommera pour la première fois *acte psychanalytique*, « *un acte scandaleux, c'est à ne pas penser qu'il opère* » (p. 377), qui pris dans cette logique du fantasme laisse déjà supposer une logique de l'acte : « *je ne pense pas, je ne suis pas* ». Ce n'est qu'en 1969 (Autres écrits) qu'il précisera cette logique de l'acte entre « *désidentification et désaification* » (p. 375, 383) et plus tard dans La troisième en 1975 : « *je pense donc se jouit... je suis* », ce « je » de la psychanalyse.

Dans ce même séminaire, La logique du fantasme, il traite conjointement de l'acte analytique et de l'acte sexuel en référence « *au lit analytique* » écrit-il le 8 mars 1967 : « *c'est ici que gît le point vif autour duquel il est essentiel de ne pas fléchir, car comme vous le verrez dans la suite, c'est seulement autour de ce point que peuvent prendre leur place juste, spécialement tout ce qui se passe dans le champ de l'acte analytique* » (avril 67, p. 218). Cette particularité de l'acte sexuel, son paradoxe, « *il n'y a pas d'acte sexuel, au sens où cet acte serait celui d'un juste rapport* » et inversement « *il n'y a que l'acte sexuel au sens où il n'y a que l'acte pour faire rapport* », sera argumentée par la suite dans Encore (le rat du Labyrinthe) et dans le Sinthome (Joyce et l'énigme du renard).

Dans le Séminaire d'un Autre à l'autre, Lacan développe ce qu'il présente comme « les paradoxes de l'acte analytique » (p. 341), la jouissance, sa logique, « un nœud si sévère, si rigoureusement interrogé, d'une mise en question de l'acte analytique », ce qui fait pendant au paradoxe de l'acte sexuel.

Dans L'envers de la psychanalyste (1969) Lacan opère une élaboration discursive des quatre discours +1, maître, universitaire, hystérique, psychanalyste, plus le discours du capitaliste ;

sujet divisé, savoir, vérité, jouissance sont dialectisés, articulés à la logique de l'impossible et de l'impuissance. Il faudra reprendre précisément comment Lacan a articulé le sujet supposé savoir, l'acte, l'objet a à la jouissance.

Quelle articulation de l'acte psychanalytique avec cette élaboration discursive. En 1976 au congrès de l'ELP à Strasbourg, « inhibition et acting out », discours de clôture, Lacan précise : « *l'acting out et le passage à l'acte, deux modes de l'agir qui se produisent sur les franges du discours analytique.* » Les franges, soit les bords ce qui sous-entend la dimension de l'acte dans la logique borroméenne. Une autre dimension de l'acte, à partir du séminaire RSI, à expliciter de manière précise.

Une autre dimension de la logique de l'acte et pas la moindre à laquelle Lacan donne une place centrale : la verleugnung, déni, démenti, dénégation, désaveu. « *Oui le psychanalyste a horreur de son acte. C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie...* » (24 janvier 1980).

Maintenant il s'agit d'esquisser ce qui est le meilleur pour Lacan, « la courte et meilleure ambition », cette question « neuve ». Il était habituel et commun de discuter le plus souvent de procédés, de modalités (entretiens préliminaires, durée des séances..), de techniques (interprétation), de mode d'accès à une psychanalyse, ses indications ou contre-indications, bref la liste est longue.

« *Qu'est-ce qu'être psychanalyste, c'est cette visée que s'achemine ce que cette année j'essaie de vous dire sous ce titre* » (L'acte psychanalytique, 13 mars 1968).

Et : "*Qu'est-ce qu'institue l'analyste ?*" (L'Envers de la psychanalyse, 1969).

Dans l'envers de la psychanalyse, une réponse est donnée avec les quatre discours, c'est l'hystérisation du discours. Voilà pour nous une autre affaire à creuser.

Cependant dès 1967 Jacques Lacan y répond, enfin à mon avis, précisément en nouant l'acte analytique et le transfert à la logique d'école, en instituant les principes d'une école de la psychanalyse, cartel, passe, didactique et enseignements. Ce nouage, où l'acte est princeps de cette fondation éclaire comment c'est par l'acte que Lacan rompt avec l'institution qu'on peut définir comme familiale de l'IPA, en mettant en pratique la transmission de la psychanalyse et la formation du psychanalyste : passe, cartel et plus tard ouverture de la « section clinique ».

Alors si nous acceptons de dire oui à l'acte, en héritage, comment traiter ces deux questions posées en 1968/69, aujourd'hui en 2018. Et bien je dirai qu'elles sont incontournables et brûlantes d'actualité et que s'y coller est un enjeu.

Chacun, chacune exerce à titre professionnel, universitaire, enseignant, éducateur, infirmier, médecin, psychiatre, psychologue (j'espère n'avoir oublié personne) et de ce fait a une fonction ; pourtant ce qui nous rassemble ici c'est bien cet inédit de l'acte, ce pas de côté effectué ou le plus certainement pour chacun, chacune, le désir d'analyse. Comment de cet après coup garder la marque dans les différents lieux où nous exerçons. « *Le psychanalyste, de son expérience qu'il appelle clinique présentifie comme telle la fonction de son propre regard* » (L'acte p. 170). Voilà qui précise le rapport de chacun à la dite clinique psychanalytique, la charge et la difficulté d'en partager la teneur. « *Le psychanalyste n'a aucun droit à articuler à un niveau quelconque, cette dialectique entre savoir et vérité pour en faire une somme, un bilan, une totalisation* » (L'Acte, p. 184), mais aussi la chance d'un tel acte qui incite au savoir quiconque s'adresse à un psychanalyste, qui aide à lire et à entendre le désir.

Ces dimensions de l'acte et sa logique sont des conditions incontournables pour que la psychanalyse puisse ne pas être mise au rang d'une profession ; actuellement dans la société est promu un sujet, assujéti à la science, gros de toutes sortes d'objet prêts à jouir, bien loin du *sujet supposé savoir*, un sujet troublé (cf. toute la nosographie des DSM) ; et comment les actes sont écrasés par l'agir et sont mis au rang des comportements ; toute pratique qui sert ce sujet est codifiée, quantifiée par l'ARS, voire même l'interdiction faite aux psychanalystes d'approcher les autistes et leurs parents. Qu'en est-il alors de la possibilité d'un tel acte ? Faudra-t-il avoir le génie de la psychose pour résister ? Le génie de Marco Décorpéliada qui grâce à son « Petit manuel de survie en milieu psychiatrique », et grâce à l'invention du *Schizomètre*, prend au sérieux en subvertissant le DSM en le faisant correspondre aux produits surgelés Picard :

70.0 Retard mental léger (DSM), 70.0 gratin dauphinois chez Picard,

60.0 Personnalité paranoïde (DSM), 60.0 pommes rissolées XL chez Picard,

42.0 Trouble obsessionnel-compulsif (DSM), 42.0 carottes en bâtonnets cuites vapeur chez Picard.

Le génie c'est produire le discours analytique. Qu'en est-il du discours psychanalytique au regard de l'acte ? Il reste le seul discours qui ne fasse pas du sujet un objet, une ontologie, une essence. Pourtant le discours soit-disant psychanalytique dans certains lieux médico-sociaux sert de cheval de Troie aux pratiques qui s'en éloignent – peut-être n'est-ce qu'un discours sur la psychanalyse.

Comment mettre à la tâche de l'acte des demandes adressées à un, une psychanalyste, comment rester ouvert à la singularité et la garantir alors qu'il y a pléthore d'experts en psychisme, pléthores de techniques qui promettent le bien vivre, le bien être – quand la psychanalyse si elle garde une place est mise au rang d'un produit parmi tous ceux consommables.

Je terminerai par ce qui est une dimension centrale de l'acte et qui est de structure : la *Verleugnung*. Aussi se mettre à la tâche de l'acte analytique dans une « trajectoire collective » amènerait à repérer le moment où dans les écoles, sociétés, associations, le désaveu trouve un lit confortable et douillet pour se nicher à l'instar de ce qui peut se produire dans une cure. Parions que chaque école, association ou société s'en débrouille et tente de parer à ce discours qui désavoue si l'ambition est celle d'une école de la psychanalyse.

J'ai fait le choix de certaines citations dans les différents séminaires qui n'ont pas pour intention d'éclairer l'acte en psychanalyse mais dans l'intention j'espère de susciter un désir de mener ce travail.

Je laisse la parole maintenant aux secrétaires du séminaire d'Encore.